

Antica Africa. Alle origini delle società

Barbara E. Barich

L'Erma di Bretschneider

Rome, 2010, 432 p., 126 illustrations, 17 planches couleur – ISBN 978-8-882655-47-1-



Barbara Barich, professeur de préhistoire à la l'université de Rome « La Sapienza », directrice depuis plus de vingt ans de la mission archéologique italienne dans l'oasis de Farafra, est une archéologue bien connue des lecteurs d'*Archéo-Nil*¹. Ses travaux sur la préhistoire de l'Afrique du Nord, plus particulièrement tournés vers le développement des premières cultures à céramique du Sahara et de la vallée du Nil, de l'origine de l'économie de production et des dynamiques néolithiques dans ces régions, ont fait l'objet de nombreuses publications qu'on ne détaillera pas ici². Son dernier ouvrage, publié en italien, intègre ces travaux de terrain mais fait preuve d'une dimension beaucoup plus large qui mérite à elle seule d'être souligné. Le titre même de l'ouvrage, « l'Afrique antique. Aux origines de la société », montre une volonté de dépasser le poncif « berceau de l'humanité » pour s'interroger non pas seulement sur la question des origines de l'Homme, même si elle occupe une part importante de la démonstration, mais

bien plutôt sur celle des sociétés africaines modernes. C'est à une discussion difficile mais au combien fascinante que se livre ici Barbara Barich, celle de l'identité du continent africain, répondant par l'archéologie à des questions beaucoup plus contemporaines qui touchent les mythes, les traditions ou le symbolisme de cultures toujours vivantes.

Le panorama que dresse dans cet ouvrage la préhistorienne italienne couvre une aire géographique très large, le continent africain dans son ensemble, et une période chronologique tout aussi étendue, depuis les premiers hominidés jusqu'au développement des sociétés complexes. Neuf chapitres constituent le fil conducteur du livre. Après un bref historique de la recherche, la présentation du contexte géologique et climatique du continent africain, les trois premiers chapitres proposent un tableau de l'évolution du genre humain : *Australopithecus*, l'acquisition de la bipédie, les premiers outils avec *Homo habilis* et leur développement durant l'Acheuléen (chap. 1); *Homo sapiens*, le Paléolithique moyen africain, ses développements technologiques et sociaux, la question du langage et celle des capacités symboliques de l'homme anatomiquement moderne (chap. 2); le Paléolithique récent, les activités de chasse et de cueillette des groupes humains, leur construction culturelle dans les différentes grandes aires africaines, la naissance de l'art (chap. 3).

Dans la seconde partie de son essai, Barbara Barich poursuit son parcours chronologique, avec une orientation qui privilégie cette fois la variabilité technologique et l'étape cruciale qui voient les sociétés anciennes quitter un mode de vie traditionnel, associant chasse, pêche et cueillette, pour entrer dans une étape fondamentale des sociétés modernes,

celle d'une économie de production. La diversification du matériel lithique durant les temps épipaléolithiques, le développement des formes de céramiques et les premières sépultures sont les thèmes principaux du chapitre 4. Le pastoralisme (chap. 5) et l'agriculture (chap. 6) sont examinés à la lumière des changements climatiques qui ont affecté l'Afrique saharienne et définitivement marqué le développement des cultures africaines.

La troisième et dernière partie du livre est tout naturellement consacrée à l'émergence des sociétés complexes. Tandis que le chapitre 7 synthétise les grandes lignes de l'Égypte du Prédynastique jusqu'à la naissance du premier État, le chapitre 8, plus original, examine le monde de l'art rupestre, le symbolisme fort qu'il véhicule, même si on ne parvient encore à le décrypter. Intitulé « archéologie et identité africaine », le chapitre 9 qui clôt l'ouvrage offre une intéressante discussion sur la question débattue de l'expansion bantoue, des langues africaines, et de l'usage de la métallurgie du fer dans les sociétés complexes, en développant deux études de cas, celui de la ville de Djenné, au Mali, et le site du Grand Zimbabwe.

Richement illustré – plus d'une centaine de photographies en noir et blanc, de dessins au trait de grande qualité, et d'un cahier de planches photographiques couleurs en fin de volume – l'ouvrage de Barbara Barich s'enrichit également de presque cinquante pages de bibliographie, ainsi qu'un index des sites, des auteurs et des sujets les plus importants. L'archéologue italienne livre ici un panorama aussi fouillé que précis de la préhistoire du continent africain. Elle dessine une fresque fascinante et vivante, très agréable à lire même quand on ne maîtrise pas la langue transalpine, qui, au fil des millénaires, suit l'Homme dans

1. Voir BARICH, B.E. & LUCARINI, G., Archaeology of Farafra Oasis (Western Desert, Egypt) – A Survey of the most recent Research, *Archéo-Nil* 12 (2002): 101-108.

2. Voir HENDRICKX, S., *Analytical Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan*. Egyptian Prehistory Monographs 1, Leuven, 1995 ainsi que les compléments bibliographiques annuels publiés dans *Archéo-Nil*.

son développement intellectuel, culturel, social et politique. Les différents thèmes abordés – évolution humaine, structuration sociale, culture matérielle, environnement et climat, expressions artistiques, etc. nous plongent bien,

comme le titre de l'ouvrage l'indique clairement, aux origines des sociétés africaines. Barbara Barich a réussi à combiner à la fois l'érudition nécessaire aux attentes des spécialistes et la clarté d'un propos accessible à la curiosité du

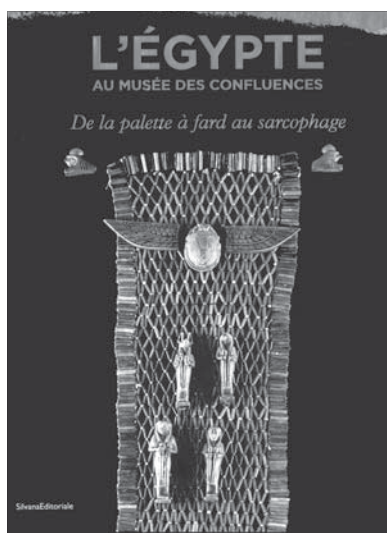
grand public. Au-delà d'un ouvrage de référence sur la préhistoire africaine, elle donne ici à la discipline archéologique tout son sens, en montrant la place qu'elle peut – et doit – occuper dans le débat sur la construction de l'identité.

L'Égypte au Musée des Confluences : de la palette à fard au sarcophage

Deirdre Emmons, Merel Eyckerman, Jean-Claude Goyon, Luc Gabolde, Stan Hendrickx, Karine Madrigal, Béatrix Midant-Reynes

Silvana Editoriale, Musée des Confluences

Milan, 2010, 126 p., 118 illustrations en couleur, cartes – ISBN 978-88-366-1775-3



Le Musée des Confluences de Lyon est un projet ambitieux qui ouvrira ses portes en 2014 sur les berges du Rhône et de la Saône. Musée des sciences et des sociétés, ce nouvel établissement propose de confronter la diversité des apports scientifiques et la pluralité des sociétés afin de donner au public les clés pour explorer et comprendre la complexité du monde. Prolongement du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, fermé depuis 2007, le Musée des Confluences présentera dans des espaces d'exposition thématiques et pluridisciplinaires les riches collec-

tions constituées depuis le 18^e siècle autour de disciplines aussi diverses que l'ethnologie, la paléontologie, l'anthropologie, la minéralogie ou l'entomologie. Le fonds égyptologique rassemble à lui seul plus de 4000 objets parmi lesquels une collection prédynastique remarquable.

L'ouvrage collectif publié par le futur Musée des Confluences invite le lecteur à découvrir les collections lyonnaises à travers une présentation thématique de l'Égypte ancienne, très richement illustrée. Il convient ici de saluer la qualité éditoriale de cet ouvrage grand format, concis mais dense, avec de magnifiques photographies en couleurs, sur des pleines pages pour la plupart d'entre elles. Le livre est construit autour de deux grandes parties, une présentation du cadre général de l'Égypte ancienne (vie quotidienne, histoire de l'Égypte à la période prédynastique, cosmogonies, rites liés à la mort), principalement rédigée par Jean-Claude Goyon et Luc Gabolde, puis une description des collections égyptiennes.

La période prédynastique, avec trois chapitres qui lui sont entièrement dédiés, occupe une part importante du livre. Stan Hendrickx, Béatrix Midant-Reynes et Merel Eyckerman signent d'abord une courte introduction à l'Égypte du 4^e millénaire et aux principales caractéristiques de la culture naga-

dienne. Les autres périodes de l'histoire pharaonique n'ont pas eu cet honneur et sont simplement citées dans le tableau chronologique situé en fin d'ouvrage. Le Prédynastique constitue en effet l'une des périodes les mieux représentées dans les collections du musée, avec environ 500 objets parmi lesquels 200 pièces lithiques, une centaine de poteries, 50 palettes à fard¹, une douzaine de vases en pierre et 3 « momies » humaines².

Les mêmes auteurs décrivent dans la deuxième partie du livre l'histoire de cette collection prédynastique et les différents ensembles qui la composent. Trois hommes sont responsables de la formation du fonds égyptien : Louis Charles Lortet, Claude Gaillard et Ernest Chantre, formés autant aux sciences naturelles qu'aux sciences humaines, tous passionnés par l'anthropologie et l'archéologie. Ils ont travaillé en Haute-Égypte sur les sites de Khazam, er-Rizeiqat, Gebelein, Abydos et Nagada où ils ont collecté sur les nécropoles, suivant l'esprit naturaliste qui les animait, des corps parfaitement bien conservés ainsi que le mobilier funéraire associé. Chaque catégorie de matériel (céramiques, vases en pierre, palettes à fard, parures, têtes de massue, matériel lithique, figurines en terre cuite, objets divers) fait l'objet d'une description et d'une discussion spécifiques, illustrées par des exemples du musée.

1. Les palettes ont fait l'objet d'une publication exhaustive : BADUEL, N., 2005. La collection des palettes prédynastiques égyptiennes du Muséum (Lyon). Étude des objets (traces de fabrication et d'utilisation) et présentation des palettes et du fard prédynastiques dans leur contexte historique, archéologique, social et funéraire. *Cahiers scientifiques. Centre de conservation et d'étude des collections* 9: 5-63.

2. Ces corps ont été naturellement desséchés par le sable mais n'ont pas subi de traitement particulier visant à leur conservation.